

COMPTES-RENDUS

damental caractérisant la relation de localisation: le rapport *contenant / contenu*. C'est parce que la composante prépositionnelle se limite à l'expression d'un rapport basique, élémentaire, que les structures *prép. + où* se justifient en français: *où* a une trop faible charge prépositionnelle (fonctionnelle) pour référer au lieu initial et au lieu médian. Il désigne généralement le lieu permanent ou scénique ou le lieu final, qui par «anticipation» est assimilé au lieu permanent. La composante prépositionnelle de *où* sous-entend tous ses emplois, même son utilisation dans les locutions conjonctives, qui sont construites autour d'un syntagme prépositionnel.

L'étude du trait [locatif] de *où* est importante en ce sens qu'elle permet de mieux définir le concept «lieu», une portion de l'espace, massive, immobile et contenant le corrélat. C'est pourquoi la dernière partie du livre est consacrée à l'étude de *où* en tant que le locatif. *Où* est caractérisé dans ce sens par Hadermann comme «référant à des syntagmes permettant de situer un actant ou un procès dans l'espace (à des toponymes, à des objets topographiques ou à des noms de lieu occasionnels)» — p.286).

Dans le langage humain, les concepts relatifs à l'espace s'appliquent souvent au temps — *où* relatif peut ainsi référer à des SN_{temps} . Hadermann souligne que dans cet emploi, *où* est concurrencé par *que*. Après avoir fait une analyse minutieuse de l'emploi de *où* et *que*, elle en tire des conclusions suivantes: comme le SN_{temps} a généralement une charge fonctionnelle et notionnelle suffisante, *que* convient à la reprise. Mais *que*, qui n'a pas de sème [locatif], ni de composante prépositionnelle, réfère de préférence à des expressions temporelles, désignant un intervalle de temps large, ouvert, alors que *où* reprend des antécédents ponctuels. Hadermann met cette ponctualité en rapport avec la charge prépositionnelle de *où*, qui désigne généralement un aspect contenant qui, appliqué au temps, dégage un effet de sens ponctuel.

Hadermann conclut son livre en constatant que *où* est donc locatif (spatial ou temporel) dans tous ses emplois, excepté dans les locutions conjonctives où il ne garde que sa fonction suspensive de la valeur de vérité et sa composante prépositionnelle.

On peut dire que le livre de Pascale Hadermann s'acquitte d'une manière exhaustive de son devoir qui est de montrer que le mot *où*, banal en apparence, dissimule une grande complexité de fonctionnement. Nous espérons qu'un accueil chaleureux lui sera réservé par tous ceux qui ressentent le besoin de combler les lacunes existant dans ce domaine linguistique.

Ladislava Miličková

Björn Larsson: *La place et le sens des adjectifs épithètes de valorisation positive*, Lund University Press, Lund, 1994, 250 pp.

Le problème de l'adjectif épithète est l'un des problèmes classiques de la grammaire française et on peut citer un grand nombre de grammairiens qui se sont déjà penchés sur la question et la multitude de solutions différentes qu'ils en ont proposées. Mais, malgré tous ces efforts; Guiraud qualifie, en 1970, le problème de l'adjectif épithète comme «l'une des questions les plus obscures [...] de notre grammaire» (cf. *La Grammaire*, Paris, P.U.F., Coll. «Que sais-je?», p. 109).

Les efforts consacrés à ce problème sans que se fût dessiné le moindre consensus autour de quelque explication d'ordre général ont amené Larsson à mettre à jour son livre portant sur la description et sur l'explication par les hypothèses existantes de l'emploi d'un certain nombre d'adjectifs qui figurent rarement dans les ouvrages spécialisés, à savoir les adjectifs de caractère

évaluatif, positif, sur lesquels pesait une forte présomption d'antéposition, à l'en croire les grammaires traditionnelles. Avec un corpus constitué de 113 adjectifs et plus de 10 000 attestations, inventoriés dans des textes non-littéraires, très variés, l'auteur apporte des précisions concernant l'emploi de ces adjectifs, en particulier les variations de sens dues à la place de l'adjectif et au caractère du nom qualifié.

Dans son étude Larsson constate que l'emploi de l'adjectif épithète varie d'un type de texte à un autre. Il trouve bien naturel que la tendance à la postposition est la plus marquée dans la prose romanesque, mais il fait connaître sa surprise devant le fait que le taux d'antéposition varie peu entre d'un côté des textes publicitaires comme le sont les catalogues de voyages, et, de l'autre, un corpus de prose variée non littéraire.

Tout d'abord, Larsson essaie de démontrer que les hypothèses qui tentent d'expliquer l'antéposition fréquente des adjectifs «positifs» par analogie avec les adjectifs élémentaires, sont trop imprécises pour rendre compte des différences importantes entre des adjectifs qui sont très proches du point de vue de leur sens et/ou de leur forme. Il exprime également des doutes sur le bien-fondé de toute théorie qui accorde deux valeurs distinctes et généralisées, valables pour la place de *tout* adjectif, aux deux positions respectives. De la même manière, en partant de ses analyses, il rend légitime une remise en question de la théorie selon laquelle la postposition est (toujours) non-motivée.

En ce qui concerne le sens de l'adjectif épithète — les différences, les changements ou les glissements du sens (ou des nuances du sens) — Larsson ne le voit qu'en partie réglé par la place de l'adjectif en affirmant que, souvent, le sens de tel adjectif ne peut pas être déterminé au seul niveau de la langue, mais aux indices syntaxiques et/ou sémantiques au niveau du groupe nominal, de la phrase et du texte. Il souligne la nécessité de prendre en considération des facteurs pragmatiques, en particulier ce qu'il appelle l'encyclopédie de l'allocuteur et/ou du locuteur (p.225).

Une grande importance est attribuée dans le livre aux facteurs pragmatiques — à côté des paires minimales relevées dans le corpus où le même adjectif, postposé ou antéposé, qualifie le même substantif dans un contexte identique sans changement de sens — pour lesquels Larsson soutient qu'il serait improbable qu'il y ait des différences de sens nécessaires entre les deux positions de l'adjectif épithète (*étrange, innombrable, nombreux, célèbre*, etc.— p. 195). Il a également découvert et introduit — pour expliquer la place de certains adjectifs — un nouveau facteur (peu examiné jusqu'ici dans la littérature sur l'adjectif épithète) — celui de l'extension propre de l'adjectif (p.195).

Finalement, Larsson propose des modifications en ce qui concerne les descriptions données de l'emploi de certains adjectifs spécifiques dans les ouvrages spécialisés, dans les grammaires et dans les dictionnaires. En plus, il affirme que ses analyses n'ont pas pu confirmer l'influence de l'anglais sur la place de l'adjectif en français (notamment avec les adjectifs *moderne, populaire, puissant*). Au contraire, il confirme certaines tendances et hypothèses examinées par d'autres linguistes (p. ex. Forsgren, Blinkenberg, Grevisse, Wagner et Pinchon) et portant sur le facteur «rythmique», et avant tout sur la longueur du nom qui jouent, dans certains cas, un rôle important pour la place de l'adjectif.

Au cours de ses analyses d'adjectifs particuliers et leurs proches synonymes, Larsson considère plusieurs fois la possibilité que l'antéposition (ou la postposition) de quelques-uns de ces adjectifs pourrait s'expliquer par l'extension de l'adjectif lui-même. C'est ainsi qu'il parle d'une différence en extension entre les adjectifs qui se rapprochent à première vue par leur sens, tels que *magnifique — grandiose, vaste — spacieux, gigantesque — géant, bon — beau*. Dans le cas de *magnifique — grandiose* il voit la différence en nombre de différentes catégories de noms que les deux adjectifs peuvent qualifier. Dans le cas de *vaste — spacieux* il démontre par une analyse de sens que la classe des objets *vastes* contient celle des objets *spacieux*. De la même manière il suggère

COMPTES-RENDUS

que les adjectifs substantivaux sont postposés à cause de leur extension réduite, révélée par fait qu'ils s'appliquent à une catégorie bien délimitée de noms (*géant, naturel, personnel*).

Larsson admet cependant que le fait d'attribuer une extension propre à l'adjectif est controversé. C'est pourquoi il consacre un chapitre entier (4.2) à essayer de faire voir qu'on peut raisonnablement parler d'une extension propre à l'adjectif aussi bien en termes du nombre de différentes propriétés et de qualités auxquelles l'adjectif peut naturellement référer qu'en termes du contenu d'information qu'ils véhiculent. A ce propos il suggère également qu'il peut y avoir un rapport entre l'ordre des mots et l'extension de ceux-ci, aussi bien du point de vue de la sémantique que de celui de la théorie de l'information.

Avec ces éléments, l'auteur formule l'hypothèse que plus l'extension propre d'un adjectif est grande, plus grande sera la probabilité de son antéposition. Dans le chapitre 5.2., il soumet cette hypothèse à un test reposant non seulement sur ses propres résultats empiriques et théoriques, mais également sur les données et les conclusions fournies par Forsgren et par Wilmot. Il passe également en revue la plupart des règles traditionnelles des grammaires, telles que l'antéposition de l'épithète de nature, la postposition des adjectifs de couleur et de nationalité et la postposition dominante des épithètes qualifiées par certains adverbes et d'autres. Il juge son hypothèse compatible avec la plupart des données empiriques, mais de plus susceptible d'expliquer certains problèmes qui sont omis par la théorie de Blinkenberg sur la réduction de sens de même que par celle de Togeby sur l'attraction analogique. Par rapport aux explications fournies par Forsgren et par Wilmot, l'hypothèse de Larsson a le mérite de sa simplicité.

Nous aimerions bien conclure le présent compte-rendu sur le livre de Björn Larsson en citant le point de vue de Mats Forsgren, auteur de la préface à ce livre: «Ainsi, ce travail se signale par son parfait respect des classiques principes d'empirisme et d'inductivité. On peut très bien ne pas tomber d'accord à tous les égards avec Björn Larsson sur l'application de son hypothèse; il faut de toute façon convenir de l'importance de sa contribution comme de l'honnêteté de sa méthode, la pertinence de ses raisonnements. Il aura aussi souligné le chemin à suivre.» (p. 6). Il n'y a rien à ajouter.

Ladislava Miličková

Alberto Buitrago Jiménez: *Diccionario de dichos y frases hechas*, Espasa Calpe, Madrid 1995, 515 p.

Torcuato Luca de Tena, miembro de la Real Academia Española, escribió en uno de sus artículos, publicados en el ABC, que „la lengua española es de una pasmosa opulencia en frases hechas en las que por una ingeniosísima pirueta metafórica se expresan cosas muy distintas a lo que dice la letra“. Como ejemplo introduce expresiones: *tomar el pelo, meter la pata, echar chispas*, etc.

La verdad es que en el español moderno encontramos aquellas frases hechas a cada paso y aunque no nos guste utilizarlas, hay que tenerlas presente porque si no, no vamos a entender a la gente común y la lengua que esta gente habla. Tal vez por esta razón y para aclarar el origen y significado de dichos y frases hechas se haya publicado este diccionario.

Alberto Buitrago Jiménez es profesor de Lengua Española en la Universidad de Salamanca. Por lo que se refiere al aspecto meramente externo de su obra, el autor ha querido, respetando al máximo el espíritu de lo lexicográfico, eliminar la mayor cantidad posible de „ese olor a laboratorio del lenguaje“ que desprenden los diccionarios, y hacerla así más digerible para quien no quiera